

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà un peu d'eau froide sur la mousse bonapartiste et un petit dédommagement au rejet de la dotation Nemours. La chambre a montré plus d'intelligence et de fermeté que j'en attendais.

Information générales

LangueFrançais

Cote1069, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

382. Londres, Vendredi 29 mai 1840

Midi

Voilà un peu d'eau froide sur la mousse Bonapartiste et un petit dédommagement au réjet de la dotation Nemours. La chambre a montré plus d'intelligence et de fermeté que je n'en attendais. La forme est mesquine, mais le fond est bon. Gardez mon avis pour vous, je vous prie, puisque je ne suis pas obligé d'en avoir un. Vous me direz votre impression de la séance car j'espère que vous aurez été assez bien pour y aller.

Je n'ai jamais été si préoccupé du temps, de l'air, du soleil, du brouillard. Je vois tout cela sur votre tête. Et je vois tout ce qui se passe en vous sous toutes ces influences. Le beau temps persevère. Je fais beaucoup de courses la semaine prochaine. Ellice me mène Mercredi à Epsom ; je dînerai tout près, chez M. Motteux. Je reviendrai tard. Jeudi, je vais à Eton. C'est une grande solennité du Collège. On désire beaucoup que j'y sois. Tout cela ne me plaît pas beaucoup ; mais je me prête assez facilement à ce qui ne me plaît pas beaucoup, surtout quand je n'ai rien qui me plaise beaucoup. L'indifférence me rend très complaisant. Je ne le serai pas tant quand vous serez ici. Je deviendrai avare de mes chevaux. Et de mon temps.

J'attends mon gros Monsieur. Je sais qu'il vient d'arriver, et qu'il va venir chez moi. Je sais aussi qu'il vous a laissée mieux et meilleur visage que trois jours avant son départ. Il m'a apporté un très joli petit portrait de Guillaume par Mad. Delessert ; rien, une ébauche à moitié ébauchée, mais parfaitement ressemblant, et gracieux. Ressemblant au modèle et au peintre. C'est ce qui arrive souvent. On met du sien partout. Qu'est-ce qu'un comte Woronzoff qui vient d'arriver et que M. de Brünnow m'a présenté ? Il m'a parlé du comte Michel, comme de son frère ou de son cousin ; je n'ai pas bien entendu. Il y avait hier soir un concert chez la duchesse d'Argyll, un bal chez la duchesse de Montrose. Je n'y ai pas été. Je me retire de la frivolité, comme vous dites. Je ne veux pas qu'on dise que je ne m'en retire qu'à cause de vous. Je vais ce soir au concert de la Cour après le dîner de Lord Haddington.

4 heures

Mon bonheur s'est fait attendre longtemps. Enfin il est venu. Il ne faut pas beaucoup de lettres pour faire beaucoup de bonheur. Vous avez déjà mon impression sur la séance où vous étiez. De loin, j'ai été frappé surtout du fond. Vous de près, surtout de la forme. C'est dans l'ordre. Je persiste dans mon impression. C'est un acte de bon sens et de fermeté contre le brouhaha populaire. Je ne crois à aucun évènement prochain où je puisse être intéressé. Vous savez sur quel terrain

je me suis placé, et vous m'y approuvez. La proposition Rémilly pourrait seule murir rapidement la situation. On m'écrit de tous côtés qu'elle sera rapportée peut-être, ce qui ne signifie rien, mais point discutée ce qui serait grave, décisif peut-être. En tout cas, j'y regarde beaucoup ; et si j'y voyais quelque chose, je vous le dirais sur le champ. Certainement, un chassé croisé serait déplorable, ridiculement déplorable. J'ai tant attendu qu'il faut que je finisse. Dans trois semaines, nous ne finirons jamais n'est-ce pas ? Je suis assez d'avis que vous arriviez d'abord près de Londres. Adieu, Adieu. En attendant. Cette fois, l'erreur était double. Pour 386, vous avez mis 287. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/383>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 mai 1840

Heuremidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres Vendredi 19 Mai 1840
Midi.

1869

que je finisse
certainement
qui vous
l'aurait l'idée

le 18 Mars 1846

Voilà un peu de ma froide
sur la main Bonapartiste et un petit
dédommagement au sujet de la défection de
La chambre a montré plus d'intelligence et
de fermeté que je n'en attendais. La forme est
maquillée, mais le fond est bon. Surtout mon
avis pour vous, je vous prie, puisque je ne
suis pas obligé d'en avoir un. Vous me
donnez votre impression de la séance car j'espère
que vous n'avez été assez bien pour y aller.
Je n'ai jamais été si préoccupé de tout,
de l'air, du soleil, du brouillard. Je vois
tout cela sur votre tête. Si je vois tout ce
qui se passe au sein d'une toute les influences,
le bon tout personnel.

Je fais beaucoup de courses la semaine
prochaine. Allez me même mercredi à 10 heures.
Je serai tout près chez M. Mathieu. Je
reviendrai tard. Lundi, je vais à 11 heures. C'est
une grande détermination au collège. On aime
beaucoup que j'y aie. C'est cela en un mot

de la fin de la
par. qui est
cause de son
long après la

Mon bonhomme
il est venu.
pour faire le

Vous avez
sans me le
susciter des
formes. C'est
impression. C'
ferme et tout

Je ne
 n'osé pas
 que l'on
 apprenne
 toute
 moitié de
 peut-être, le
 peut-être
 peut-être
 le si j'y voy
 dirais que
 crainte d'être

de la paille, comme vous ~~me~~ dites. Je ne puis
pas qu'on dise que je me suis retiré qu'à
cause de vous. Je suis le fils de ce comte de la
Lune après le duc de Lord Harrington.

Le hère.

Monsieur de la Lune s'est fait attendre longtemps. Enfin
il est venu. Il ne faut pas beaucoup de lettres
pour faire beaucoup de bonheur.

Vous avez déjà mon impression sur la
Lune de vous chez. De loin, j'ai été frappé
surtout de fond. Vous ne priez, surtout de la
forme. C'est dans l'ordre. Je prie de la
impression. C'est un acte de bon sens et de
fermeté contre le bruchisme populaire.

Je ne crois à aucun événement prochain
où je puisse être intéressé. Vous savez les
quel besoin je me suis placé et vous m'y
approuvez. La proposition de M. de la Lune pendant
cette mois rapidement la situation. On
méritait de vous être, quelle sera rapportée
peut-être, ce qui ne signifie rien, mais
peut-être, ce qui serait grave, décisif
peut-être. En tous cas, j'y regarde beaucoup,
et si j'y voyais quelque chose, je vous le
disais sur le champ. Certainement, un change-
ment serait déplorable, ridiculement déplorable.

J'ai tant attendu qu'il faut que je finisse.
 Dans leon demain, nous ne finissons jamais,
 n'est-ce pas ? Je suis assez d'avis que vous
 arriviez d'abord près de Londres. Adieu. Adieu.
 Je attends.

Cette fois l'encre est double. Vous 386,
 vous n'avez mis 287. Adieu. S.

Sur la main
 d'édouard
 La chambre
 de froude
 mequin
 avec pour vous
 sera par aller
 d'ing votre ing
 que vous n'avez
 Je suis j'ai
 de l'air, de
 tout cela de
 qui se par
 Le bon tout
 Je suis
 prochain
 je dirais la
 voudrais la
 une grande
 beaucoup q